

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

1-1-1982

1982 Vol. 30: «Affermis tes frères» (Luc, 22, 32)

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1982). 1982 Vol. 30: «Affermis tes frères» (Luc, 22, 32). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/33>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

I/D n° 30

EQUIPE GENERALICE

Janvier 1982

«Affermis tes frères»

(Luc, 22, 32).

«La Mission de l'avenir», tel est le thème qui revient constamment dans la plupart des instituts missionnaires. En mars 1981, le séminaire de SEDOS (cf., *INFORM. SPIRIT.*, juin-juillet 1981, n° 36) voyait en débattre les 105 représentants de tous les continents; et, en novembre 1981, les représentants des Généralats, réunis à Rome, reprenaient le même sujet. Déjà, en juillet 1980, notre Chapitre Général s'était orienté dans la même direction.

Au moment de partager, avec tous, notre réflexion sur ce thème, nous vient spontanément cette parole de l'Écriture: «*Affermis tes frères*». Oui, tel est notre devoir.

«*Affermis tes frères*», car des perspectives nouvelles s'ouvrent, laissant deviner la venue d'une nouvelle époque de la Mission;

«*Affermis tes frères*» qui «peinent à cause de l'Évangile», car le service de la Mission, en pleine évolution, est exigeant, demande des conversions, comporte bien des incertitudes.

Cette parole du Christ, nous la prenons très au sérieux, car elle résume la tâche que vous nous avez confiée près de tout Spiritain, puisqu'«à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun» (I Cor., 12,7).

Au service de «l'Église de Dieu établie à . . .»

(I Cor., 1,2).

«Poursuivez l'engagement missionnaire dans les Eglises locales» demande le Chapitre général de 1980 (V.S., 57-58). La croissance des Eglises locales, en plein essor aujourd'hui, s'oriente, à la suite de Vatican II, vers deux directions. D'une part vers l'UNITE, celle de l'Église de Dieu rassemblée en un seul Corps, par le même Esprit, avec «un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême» (Eph., 4, 4-6); d'autre part vers la LOCALISATION, car il s'agit de l'«Église de Dieu établie à . . .», dans un groupe humain donné, avec tout son contexte culturel, social, économique et politique. Le service missionnaire s'oriente, lui aussi, dans

cette double direction (cf., *Lum. Gent.*, 23; *Evang. nunt.*, 61-62).

L'enjeu est important: vous participez pour votre part, si modeste soit-elle, à l'unité et à la communion entre Eglises; vous contribuez au développement de l'Église une et pluriforme, riche de la diversité des peuples et des cultures, parachevant le mystère «du Verbe qui s'est fait chair»; vous participez à la croissance des Eglises locales qui prennent part, solidairement, à la Mission universelle. Autant de perspectives qui conduisent l'activité missionnaire vers l'époque nouvelle de l'Église et de sa Mission.

La «localisation» des Eglises.

Manière originale d'expérimenter l'unique mystère du Christ dans un groupe humain, la «localisation» d'une Eglise s'étend à tous les domaines de la vie et de la mission de cette Eglise. Plusieurs aspects, parmi bien d'autres, caractérisent aujourd'hui cette «localisation», notamment:

- **La communion.** L'Eglise du Christ devient locale, non seulement par l'établissement de la hiérarchie, mais lorsque les peuples d'une certaine zone culturelle et géographique refondent leur solidarité et leurs liens sur le fondement de la Parole du Christ et de la présence de l'Esprit (cf. *les relations nouvelles en Mat., ch. 5 à 7 et ch. 18; en Mc., 9, 30 à 10, 45*).

- **Les ministères.** Les communautés primitives offrent l'expérience d'une richesse de charismes et de ministères; elles témoignent de la présence si diversifiée de l'Esprit, guidant, aujourd'hui encore, les Eglises. Une telle conviction aide à reconnaître les charismes présents dans les personnes, favorise de nouveaux ministères et développe la coresponsabilité à la base (cf., *1 Cor., 12; Rom., 12, 3-8; Eph., 4,7-11*).

- **Inculturation et libération.** L'inculturation réalise pour sa part le mystère du Verbe incarné dans une culture, à la fois pour l'assumer et la purifier. Elle signifie pour l'Eglise une nouvelle découverte de l'Evangile et un nouvel élan d'universalité. La libération, inséparable et complémentaire de l'inculturation, exprime la force évangélique, libératrice de toute structure oppressive, de toute violation des droits fondamentaux de l'homme, pour «tout instaurer» dans la Justice et la Paix du Christ (cf. *Gaud. et Spes, 44 et 57 à 62; Evang. nunt., 20 et 27 à 39*).

- **Les communautés de base.** Ces communautés, qui deviennent de plus en plus la pratique de toutes les Eglises, sont reconnues comme la voie privilégiée de la «localisation». Elles offrent un minimum de structure et un maximum de communion et de communication. Elles favorisent le développement des ministères, l'exercice de la coresponsabilité, le «dialogue de la vie», la lutte pour la libération (*Evang. Nunt., 58*).

Le Spiritain: «religieux-missionnaire».

Vous œuvrez à la croissance des Eglises et à leur «localisation» en collaborant avec d'autres ouvriers apostoliques et la communauté chrétienne entière, dans un esprit de diversité et de complémentarité des services. Etre engagé «avec les autres», dans une œuvre commune, sous la responsabilité de l'Eglise locale, est une orientation importante pour l'avenir de l'activité missionnaire.

Le service du religieux-missionnaire-spiritain dans une Eglise comporte aussi des traits particuliers. La recherche de ce que d'aucuns appellent le «spécifi-

que», qui voudrait trouver des domaines ou engagements réservés, est voué à l'impasse. Les instituts missionnaires ont à prendre acte que l'Eglise locale est responsable de toute l'évangélisation; et elle est coresponsable, avec les autres Eglises, de la Mission universelle. Cette responsabilité, appelée à se développer dans l'avenir, obligera les instituts à se «re-situer» encore. Le «spécifique» consiste plutôt dans un ensemble de traits reconnus par le groupe, concernant sa vie et son action, selon la volonté commune de l'institut.

Plus concrètement, il importe de préciser quelques aspects de la présence spiritaine dans les Eglises:

- A l'instar des Eglises locales elles-mêmes, les diverses circonscriptions spiritaines connaissent, elles aussi, une «localisation» selon les données concrètes du pays, du peuple et des Eglises. Les **chapitres de circonscriptions**, qui se tiennent de plus en plus en dialogue avec l'Eglise locale, sont une nécessité. Il est à prévoir que les Spiritains se diversifieront encore davantage dans l'avenir; et c'est une richesse.

- Notre visée globale est de contribuer au développement des Eglises jusqu'à ce qu'elles parviennent à se suffire à elles-mêmes. Progressivement, des Eglises arrivent au stade de leur maturité, ne nécessitant plus la présence aussi massive de missionnaires. Il importe de préciser les critères de maturité d'une Eglise, tenant compte de l'Eglise elle-même et aussi de nos finalités. La **mobilité** dans les engagements s'imposera de plus en plus à la Congrégation.

- Nous encouragerons fortement la mobilité des engagements dans les circonscriptions, allant **du centre vers les situations-frontières**. Ce mouvement devient l'une de nos préoccupations majeures. Des Districts, comme le Kenya, le Cameroun, le Sénégal, se sont portés vers des zones de première évangélisation. Des Provinces, telles l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, s'engagent au service des migrants, des minorités délaissées. «L'engagement approfondi envers les pauvres» (V.S., 59-60) est une des grandes priorités du Chapitre général de 1980. Ce mouvement, du centre vers les situations-frontières, devient un fil conducteur de notre animation. La Congrégation se doit de se rajeunir dans son idéal.

- Il est important, aujourd'hui, de **rendre missionnaires les Eglises**, déjà du fait qu'elles sont «Eglises locales», et plus encore en vue de la Mission universelle (V.S., 58). Ainsi se prépare un nouvel élan missionnaire. L'insistance sur les communautés de base et sur nos Fondations spiritaines ne peut qu'y aider.

- Les Eglises ont besoin du témoignage de notre vie religieuse (V.S., 61). On sait, dans ce domaine, la place toute spéciale de la **vie communautaire**. Tenant compte de l'importance du témoignage, des exigences du ministère et du respect des confrères, il faut cependant passer de la trop grande dispersion à une véritable vie en communauté. Au Conseil Elargi de mai prochain, une enquête sera présentée sur la vie communautaire, chez nous et hors de chez nous.

«Le souci de toutes les Eglises» (2 Cor., 11,28).

Au service de la communion entre Eglises.

Le développement de l'Eglise locale, qui s'incarne dans la diversité des cultures et des situations, appelle de plus en plus le service de communion entre Eglises pour assurer à la fois leur croissance et leur unité. Les instituts missionnaires, grâce à leur internationalité et à leur présence en tant d'Eglises, peuvent y jouer, pour leur part, un rôle de premier plan. Ils peuvent servir de canaux et véhiculer les «paroles» originales et complémentaires que peuvent se dire les Eglises les unes aux autres; ils témoignent de l'universalité de l'Eglise du Christ et portent, eux aussi, le «souci de toutes les Eglises».

Ce rôle d'échange et de communion, important pour la Mission aujourd'hui, le sera encore plus demain. De plus en plus également, la Mission et ses chemins se façonnent par la contribution entre Eglises de tous les continents. La récente rencontre de SEDOS en est un signe: parmi les 4 voies, reconnues comme voies privilégiées de la Mission aujourd'hui, fut soulignée l'influence de l'Asie pour le dialogue, de l'Afrique pour l'inculturation, de l'Amérique Latine pour la libération; la proclamation est commune à toutes. En ce domaine également, les congrégations missionnaires ont un grand rôle à jouer.

Ce service d'échange et de communion prendra de plus en plus d'importance pour le missionnaire. Cela s'exprimera par une évolution dans sa présence et son activité. C'est déjà, on le sait, un lieu commun: la présence de représentants d'autres Eglises est souhaitée, même si l'Eglise locale se suffit à elle-même. Il est aisé de deviner les exigences de ce service: le missionnaire doit être riche de l'expérience de son Eglise d'origine, mais aussi de celle des autres Eglises; il devra être ouvert aux grands courants qui se manifestent dans l'Eglise de Dieu. Recyclage, formation continue, large information s'imposent; et le mouvement du personnel, appelé aussi «rotation», présente de grands avantages.

Il reste encore à explorer toutes les implications et possibilités que présente ce service. Mais déjà on peut recommander l'échange et la communion entre les membres de la Congrégation, entre Provinces, Districts et Fondations. On devrait souligner, lors de nos rencontres, comme celles des Supérieurs Majeurs et des chapitres, cette dimension inter-ecclésiale. On devrait aussi porter une attention spéciale à l'échange Nord-Sud et Sud-Nord. On devrait également utiliser les congés, les mass-media, les rencontres, pour raconter les «merveilles» que Dieu accomplit dans les Eglises.

Au service d'Eglises coresponsables.

Aucune Eglise ne peut se refermer sur elle-même. Toute Eglise locale est aussi coresponsable, avec les autres, de la Mission universelle. Les congrégations se mettent au service de cette coresponsabilité. Le missionnaire doit, à la fois, participer à l'œuvre d'évangélisation dans une Eglise et garder l'ouverture

à la Mission universelle. Enracinement et mobilité sont les deux expressions d'une même fidélité à la Congrégation et à l'Eglise locale.

La solidarité des Eglises dans la Mission s'exprime dans leur solidarité au plan du personnel. Des Eglises en sont riches, d'autres pauvres. Les Eglises croissent vers leur maturité à des rythmes différents; les champs d'apostolat évoluent; de nouvelles situations missionnaires se présentent. Les congrégations peuvent jouer un rôle important dans cette solidarité en personnel, veillant à se porter plutôt vers les Eglises pauvres et délaissées, à répondre aussi aux urgences de la Mission où qu'elles se présentent. Il faudra toujours des personnes prêtes à se porter vers des situations-frontières. Pour mieux répondre à ce service de coresponsabilité, la Congrégation se doit de réévaluer ses engagements et de bien préciser ses priorités. On doit même souhaiter que cette perspective s'étende aussi aux congrégations entre elles, et en dialogue avec les Eglises locales.

Un des aspects concrets de ce service de coresponsabilité est de contribuer à rendre missionnaires les Eglises jeunes et anciennes. Une attention particulière doit être accordée au mouvement missionnaire dans l'Hémisphère Sud, comme l'a fait récemment Jean-Paul II lors de la Journée missionnaire mondiale de 1981: «Un... phénomène qui nous réjouit et pour lequel nous devons remercier le Seigneur, c'est la naissance d'un mouvement missionnaire dans les jeunes Eglises qui, d'évangélisées, deviennent évangélisatrices... Les jeunes Eglises qui, à leur tour, sont devenues missionnaires, font preuve de leur maturité dans la foi. Elles ont compris qu'une Eglise particulière qui n'est pas missionnaire n'est pas pleinement catholique» (18 octobre 1981).

L'enjeu est d'importance: les jeunes Eglises, ensemble avec les anciennes, répandues par le monde, partageront collégalement la tâche d'évangélisation chez elles et dans la Mission universelle. Les partenaires et les points de départ se multiplient et se diversifient.

C'est dans ce contexte qu'il faut voir les jeunes Provinces et les Fondations dans l'Hémisphère Sud et l'animation missionnaire dans l'Hémisphère Nord. Le Chapitre général de 1980 donne comme priorités, à la fois, «de promouvoir les nouvelles Fondations spiritaines» et «l'esprit missionnaire dans les Eglises locales» (V.S., 58). Participez donc, Frères, pour votre part, au tournant que prend la Mission: les jeunes Provinces et les Fondations ne sont pas seulement affaire de la Congrégation, mais de chaque Spiritain (cf. V.S., 104-138).

Un autre tournant s'amorce également dans la Congrégation: les confrères se diversifient. Le groupe de jeunes Spiritains le plus nombreux vient de l'Afrique. Les lieux d'envoi se diversifient pareillement. Pour que les jeunes Provinces et Fondations trouvent leur identité nous tenons, au moins dans un premier temps, à ce qu'elles aient leurs propres champs d'apostolat. Une recherche en ce sens est en cours. Par ce moyen et par d'autres, la Congrégation s'oriente vers une plus grande diversification dans ses membres et dans ses engagements.

«Allez par le monde entier . . .» (Mc., 16,15).

La parole du Christ, bien connue, prend, de nos jours, une nouvelle actualité. Cet aspect nouveau peut inquiéter certains confrères: la Mission, et donc aussi la Congrégation, s'ouvrent de nouveau à TOUS les continents. Déjà, le Chapitre général de 1980 avait reconnu comme prioritaire «une plus grande ouverture pour la Mission universelle» (V.S., 56). Le Conseil général en a tiré la ligne d'animation suivante: «une plus grande ouverture au monde, et au monde entier».

Les paragraphes précédents laissent déjà entrevoir que la Mission s'oriente dans TOUTES les directions: «de partout, vers partout». La distinction entre «Eglises qui envoient» et «Eglises qui accueillent» s'estompe; et le mouvement missionnaire dans l'Hémisphère Sud ouvre de nouvelles voies. S'y ajoutent les interpellations du monde d'aujourd'hui (cf. «I/D», n° 25), au point que les congrégations vont davantage «rejoindre l'humanité dans ses luttes et sa diversité» (Rencontre de SEDOS).

Disons-le clairement: un danger menace les instituts missionnaires, celui de se laisser enfermer dans une Mission finissante, de vieillir dans leurs engagements et, sous diverses pressions, de ne plus relever les défis actuels, d'être dépassés par l'évolution et les urgences de la Mission.

Aussi, le Conseil général a pris comme orientation globale de son animation d'amorcer un mouvement du centre vers les situations-frontières. Il s'agit d'un mouvement «vers», caractérisé plutôt par des implantations limitées, selon nos possibilités, mais, toutes ensemble, elles deviennent importantes.

En outre, les pauvres doivent toujours être pour nous prioritaires. La pauvreté augmente dans le monde, et la rencontre de SEDOS souligne la quasi «universalité de l'oppression». Notre attention aux pauvres concerne d'abord ceux qui souffrent des injustices et sont lésés dans leurs droits fondamentaux. Il nous faut être partie prenante dans les organismes de «Justice et Paix».

Chaque circonscription, si elle ne l'a déjà fait, se doit d'amorcer, elle aussi, un mouvement vers les

situations-frontières: première évangélisation, minorités délaissées ou opprimées, situations nouvelles dues à l'urbanisation croissante, réfugiés – surtout en Afrique –, migrants, dialogue avec l'Islam, milieux non-évangélisés, engagements dans les problèmes contemporains tels que le chômage, le racisme, la violence . . .

Au niveau de toute la Congrégation, la mobilité s'impose. Les décisions capitulaires de 1980 se heurtent parfois aux réactions de quelques confrères. Certes, notre personnel diminue, mais nous sommes obligés aussi de voir plus loin. L'évolution de la Mission et ses appels nous imposent la diversification et les efforts nécessaires pour assurer la vitalité de la Congrégation et la remodeler en vue de la Mission de demain. Une recherche est entreprise en direction de l'Asie, de l'Inde en particulier. N'oublions pas que l'Asie est le plus grand défi missionnaire et demande, notamment de notre part, une nouvelle approche. Nous regardons aussi vers l'un ou l'autre pays d'Amérique Latine. C'est cela, également, «universaliser» davantage la Congrégation.

Le renouvellement de notre activité missionnaire doit s'opérer aussi par le Laïc consacré, le Frère. Etant laïc et religieux, il peut, par son métier ou sa profession, «rejoindre l'humanité dans ses luttes et sa diversité»; il peut pénétrer dans les milieux non-évangélisés, et même trouver des voies là où l'accès du missionnaire-prêtre est difficile ou interdit. Dans toutes ces situations, il sera le témoin de l'Évangile. Pour ce renouvellement, il nous faut aller autrement plus loin qu'au Chapitre général de 1980, où l'approbation unanime, sans échange ni discussion, a été ressentie par plusieurs, Pères et Frères, comme un . . . manque d'intérêt!

La rencontre et l'expérience sont de première importance pour découvrir la Mission. Jésus a trouvé une grande foi chez le Centurion. Mais, dans cette rencontre, il a vu que sa Mission dépasserait les frontières: «Beaucoup viendront du Levant et du Couchant et prendront place au festin» (Mat., 8, 10-11).

L'EQUIPE GENERALE

Dans chaque diocèse, à travers son troupeau et d'une manière plus particulière à travers les personnes et les familles religieuses qui y sont présentes, l'évêque cherche à comprendre ce que l'Esprit veut manifester. Il est donc nécessaire qu'il entretienne des rapports sincères et familiers avec les supérieurs pour mieux remplir son ministère de pasteur envers les religieux et les religieuses. C'est en effet son office spécifique de défendre la vie consacrée, de promouvoir et d'animer la fidélité et l'authenticité des religieux, de les aider à s'insérer, selon leur charisme propre, dans la communion et l'action évangélisatrice de l'Eglise . . .

De leur côté, les religieux considéreront l'évêque, non seulement comme le pasteur de toute la communauté diocésaine, mais aussi comme le garant de la fidélité à leur vocation dans l'accomplissement de leur service pour le bien de l'Eglise locale. Ils se prêteront promptement et fidèlement aux requêtes et aux désirs des évêques leur demandant de prendre une part plus large au ministère du salut des hommes; ils le feront cependant dans le respect du caractère de leur institut, et conformément à leurs constitutions. (*Mutuae Relationes*, 52).